

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XXXII. Sir Charles Grandison à Mademoiselle Clémentine de
Porretta.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2367

SIR CHARLES GRANDISON. 277

Encore une ligne, ma chère tante Selby, & puis plus!... Ils ne veulent pas me laisser écrire; Charlotte, quand j'ai encore mille choses à vous dire sur cet important paquet; sans cela je n'aurois pas fini ainsi.



LETTRE XXXII.

Sir CHARLES GRANDISON
à Mademoiselle CLÉMENTINE
de PORRETTA.

Florence, 29. Juill.

Je commence, chère & admirable Clémentine, la correspondance que vous m'avez permise, avec un vif ressentiment de la faveur que vous me faites par là. Cependant puis-je dire que cette faveur soit exempte de peines? Y eut-il jamais un homme dans les circonstances où je suis?... Avec la permission d'admirer la plus noble & la plus admirable des femmes, de se regarder comme un homme estimé, peut-être plus qu'estimé, par elle, & par son illustre famille; & cependant l'honneur lui défendant de solliciter un bonheur qu'on lui avoit une fois destiné, & dont on ne l'accuse pas de s'être rendu indigne par mauvaise conduite, ou en ne soutenant pas son caractère... Excellente fille! suis-je différent de ce que vous avez toujours eu sujet de me croire, dans mes mœurs, ou dans mes principes? Ai-je jamais tâché d'ébranler votre attachement à la Religion de votre pays? Non, Mademoiselle, vous voyant invinciblement

M 7

cible-



ciblement attachée à cette Religion, je me suis contenté d'avouer la mienne; & j'aurois cru en effet répondre mal à la protection du pouvoir civil & ecclésiastique dont je jouïssois, & faire une brèche aux loix de l'hospitalité, si j'avois tâché d'ébranler la fille chérie d'une famille si fermement attachée aussi à ses principes. Après une pareille conduite, cette chère fille pouvoit-elle douter qu'elle eût eu le libre exercice de sa Religion, si elle...

Mais arrêtez, plaintes, que mon cœur peut à peine refuser de dicter à ma plume! N'ai-je pas dit que je veux être tout ce que vous voudrez... Tout esperance, ou tout résignation?... Pardonnez moi, Mademoiselle, pardonnez moi, & chère & à jamais respectable famille, si j'emploie encore le mot *d'esperance*. Un tel bien presque dans mes mains... puis-je m'empêcher de parler *d'esperance*?... Cependant n'ai-je pas promis en même tems de me soumettre?... Quelque peine qu'il m'en coûte; & tout impossible que cela seroit, si vous ne m'oposiez des motifs de conscience qui sont au dessus de tout, ô la plus excellente des femmes! je me soumettrai, je me soumets dès à présent. Si vous perséverez, toute chère à mon cœur que vous la serez toujours, je me résigne à votre volonté.

Un cœur trompé dans son attente, & qui ne s'abandonne pas à un desespoir indigne d'un homme, dans un monde si accoutumé à tromper nos esperances, se saisit du bien qui approche le plus de celui qu'il a perdu... Me seroit-il permis, Mademoiselle, d'esperer qu'une correspondance accordée avec tant de bonté, du-
rera

raera toujours quel que soit l'événement? qu'une amitié si pure me sera toujours permise; que cet homme tombé d'une si grande esperance, sera regardé comme un fils, comme un frère, par une famille dont tous les membres lui seront toujours chers?... Je veux l'esperer. Je veux même lui demander la continuation de son estime; pourquoi ne dirois-je pas de son *affection*? mais aussi longtems seulement que mon cœur impartial, & mon zèle pour la gloire & le bonheur de toute votre maison, me diront que je le mérite; & aussi longtems que je pourrai faire valoir mes prétensions, à la satisfaction de tous ceux qui la composent. Il ne peut arriver de mon côté, & je ne me consolerois pas qu'il arrivât du vôtre, qu'un homme qui une fois, par la faveur de toute votre famille, a été sur le point d'être honoré de son alliance, vint à être regardé, & peut-être par cette raison, comme il arrive souvent en pareilles circonstances, comme un homme entièrement étranger, & indifférent.

Jamais, Mademoiselle, le cœur d'un homme, n'a pu se vanter d'une passion plus désintéressée que la mienne, pour un objet dont l'ame lui étoit plus chère que sa personne-même, ou d'un attachement plus sincère pour tous ceux de sa famille. Je suis appelé à en faire une malheureuse épreuve. La preuve que j'en donne est incontestable. Et... jusqu'à la dernière heure de ma vie, vous & eux, Mademoiselle, me serez infiniment chers.

Adieu, la plus excellente des femmes!... Dans les circonstances où je suis, que puis-je dire de plus?... Adieu la plus excellente des fem-